

# PARDON ? : QUAND LA PAROLE LIBÈRE

*En septembre prochain, avec le soutien du diocèse, la compagnie de théâtre Authentique proposera plusieurs représentations de la pièce de théâtre autobiographique Pardon ?. À travers une histoire d'amour, l'auteur et acteur Laurent Martinez y aborde le sujet difficile et douloureux du viol dont il a été victime par un prêtre lorsqu'il avait huit ans. Rencontre avec celui qui nous offre sur les planches un témoignage de résilience mais aussi de prévention, appelant à une prise de conscience collective.*

## **Ecclesia50 : Quel est le sujet de votre pièce ?**

*Laurent Martinez : Pardon ? est une histoire d'amour. Elle raconte l'histoire d'un homme, Gabriel, qui souhaite construire avec Camille une relation amoureuse. Il a été victime d'un prêtre pédocriminel lorsqu'il avait huit ans. Cette pièce témoigne de l'impact de ce viol dans sa vie et de ses conséquences, notamment sur son histoire conjugale. Deux duos se succèdent sur scène : d'un côté, le couple amoureux, de l'autre, une religieuse et un prêtre qui questionnent le positionnement de l'Église et sa responsabilité dans la gestion de ces drames. Cette mise en scène permet de mener une réflexion autour du drame de la pédocriminalité et de faire passer un message d'espérance sur la puissance de l'amour.*

## **Ecclesia50 : Qu'est-ce qui vous a poussé à écrire cette pièce ?**

*Laurent Martinez : J'ai moi-même été victime d'un prêtre pédocriminel lorsque j'avais huit ans. À l'époque, mes parents l'avaient signalé au diocèse, le prêtre avait été muté puis nous n'en avons plus jamais reparlé. Quarante ans après, chef d'entre-*

*-prise, j'ai décidé de me reconverter et d'intégrer les cours Florent pour devenir acteur. C'est au cours d'un exercice théâtral que j'ai pu mettre des mots sur ce traumatisme et que j'ai eu le courage de le partager. Après cette première étape, j'ai réalisé que je pouvais et que je devais aller plus loin. C'est ainsi que l'écriture de cette pièce a débuté.*

## **Ecclesia50 : Quels sont les enjeux de la pièce ?**

*Laurent Martinez : La pièce Pardon ? est un appel à libérer la parole avant tout. Le tabou, le poids du regard de l'autre, empêchent encore de nombreuses victimes de s'exprimer. Il n'est pas rare que des personnes viennent me confier à la fin d'une représentation qu'elles ont aussi été victimes mais qu'elles n'ont jamais osé en parler. L'ampleur du phénomène est immense, c'est atterrant. La pièce est aussi une manière de rappeler aux victimes que ce n'est pas de leur faute et que prendre la parole peut les aider.*

*Également, La pièce propose des solutions pour prévenir et combattre la pédophilie. Il y a encore une méconnaissance totale de cette maladie mentale aujourd'*



© Compagnie Authentique

## **À vos agendas !**

*Les représentations de la pièce Pardon ? sont prévues les mercredi 4 septembre, jeudi 5 septembre et vendredi 6 septembre en trois lieux du diocèse. Toutes les informations seront communiquées dès que les réservations de salles seront finalisées.*

hui. On confond les personnes pédophiles « abstinentes », qui combattent leurs pulsions, et les personnes pédocriminelles qui sont passées à l'acte. Du côté des pédophiles, il y a un tel sentiment de honte que cela génère souvent un isolement social et une grande souffrance. Une prise en charge est primordiale. C'est dans ce but que Latifa Bennari, ancienne victime et marraine de la pièce, a fondé l'association l'Ange Bleu en 1998. Cette association propose une approche globale du drame de la pédophilie en venant en aide aux personnes pédophiles et aux personnes victimes via des réseaux d'écoute et des actes de prévention, notamment par le biais de la justice restaurative.

Cette pièce est donc aussi une manière d'interpeller le public : est-ce que ce dernier est prêt à accepter qu'un proche vienne lui confier son mal-être ? Une prise de conscience collective est nécessaire pour avancer sur le sujet.

**Ecclesia50 : Pourquoi est-ce important que les jeunes puissent assister aux représentations ?**

*Laurent Martinez* : Les jeunes se sentent moins concernés par le sujet. Pourtant, les études montrent qu'un enfant sur cinq serait aujourd'hui victime de violences sexuelles. En réalité, le problème c'est le silence : il faut impérativement empêcher l'enfouissement et faire en sorte que les jeunes puissent s'autoriser à parler. S'ils le font, on évite de récupérer des gens à 40 ans ou plus ayant porté silencieusement de lourds fardeaux les ayant conduits sur telle ou telle impasse. Pour cela, la pièce *Pardon ?* brise les tabous et libère la parole.

**Ecclesia50 : Quel est votre rapport aujourd'hui à l'Église et à la foi ?**

*Laurent Martinez* : Personnellement, je n'ai pas la foi. Vis-à-vis de ce qu'il m'est arrivé, je suis toujours dans une démarche de compréhension. La violence du traumatisme naît aussi de l'incompréhension de ce qui se passe. Concernant l'Église, j'ai bien conscience que le rapport de la CIASE (Commission indépendante sur les Abus sexuels dans l'Église) en 2021 a été un tournant majeur et a marqué une prise de conscience.

Depuis, diverses actions ont été mises en place, mais nous ne sommes encore qu'au début ! Les démarches sont très longues, le poids du secret encore trop présent. Le duo que constituent sœur Blandine et le Père François questionne justement ce positionnement de l'Église qui, encore aujourd'hui, ne semble s'engager qu'à demi.

Je pense que les prêtres ont un rôle essentiel à jouer pour rattraper les crimes commis par leurs frères clercs. En faisant cela, ils incarneraient véritablement les valeurs de l'Église et sauraient recréer une relation de confiance avec la population. Par exemple, lorsque les diocèses nous invitent à jouer et accompagnent véritablement cette démarche, ils montrent une Église qui se responsabilise.

**Ecclesia50 : Avez-vous pu pardonner ?**

*Laurent Martinez* : Après quelques représentations, j'ai voulu me confronter au prêtre qui m'avait violé mais les démarches n'ont jamais abouti car mon agresseur est probablement décédé depuis les faits. À l'issue d'une représen-

-tation, j'ai demandé à Mgr Eric de Moulins-Beaufort, président de la Conférence des évêques de France, s'il pouvait demander pardon à sa place. Il l'a fait et j'ai pu pardonner. Cet acte m'a vraiment libéré de la haine, de la colère, de la honte que je traînais depuis toutes ces années. Aujourd'hui par exemple, jouer cette pièce est moins éprouvant qu'au début. Je suis moins dans la douleur et beaucoup plus dans mon métier de comédien.

**Ecclesia50 : Pourquoi avoir choisi le théâtre comme voie d'expression ?**

*Laurent Martinez* : Le spectacle vivant a pour rôle de faire évoluer les mentalités, de faire bouger les idées d'une société lorsqu'elle se replie sur elle-même, de redonner de l'humanité à un endroit où la douleur l'a gommée. Créer cette pièce, outre l'effet cathartique, était une manière de « faire ma part », d'amener les individus à se poser des questions, à prendre la parole et, en ouvrant cette boîte de pandore, leur donner aussi une petite boîte à outils pour qu'ils puissent comprendre et se réapproprier leur vie. Pour cela, le temps d'échanges qui suit les représentations est indispensable.

À travers *Pardon ?*, je souhaite que l'on puisse enfin parler de la pédophilie, dire le mot sans se cacher, sortir des clichés haineux, libérer la parole pour combattre la surdité collective qui se cache derrière l'hypocrisie sociale. Je veux partager un objectif d'humanité qui, à mes yeux, est essentiel dans la construction du monde de demain.